

LA VIE, LA MORT ET LA PSYCHOLOGIE DES PROFONDEURS

par

Claude BRULEY

LA VIE, LA MORT, ET LA PSYCHOLOGIE DES PROFONDEURS.

Si nous avions en Occident, jusqu'à ces dernières décennies, reçu peu d'informations précises sur ce déroutant phénomène que l'on nomme la mort, ces temps sont bien révolus. De toutes parts, de tous les milieux, nous arrivent des témoignages, des expériences, des enseignements qui pourraient nous déconcerter tant ils apparaissent souvent contradictoires. Toutefois, après des siècles de dictat religieux, cette réaction était prévisible. Nous savons bien qu'après une censure sévère qui privilégie une seule façon de penser, de croire, de vivre, vient le temps du tout est possible, tout peut se dire, tout peut être cru. Ce phénomène est appelé par Jung "énantiodynamie" c'est à dire: mouvement contraire, inverse, que le pendule décrit.

Parmi toutes ces informations qui nous parviennent, la plus saisissante peut-être, pour celui qui a été conditionné par des siècles de culture chrétienne, est l'annonce d'une survie, d'une résurrection en dehors de tout contexte religieux.

Je me souviens, aux alentours des années soixante-dix, de l'impact du phénomène Kirlian sur les consciences d'alors. Kirlian était un technicien russe qui, réparant dans une clinique un appareil de radiographie fonctionnant sur haute fréquence, avait fait une découverte surprenante. Alors qu'il avait laissé malencontreusement sa main sur l'écran de l'appareil au moment de sa remise sous tension, il eut la surprise de voir autour de ses doigts de belles efflorescences colorées. Remis de sa surprise il eut l'idée de présenter de la même façon une feuille fraîchement coupée, une fleur, un bourgeon etc.. Le même phénomène se reproduisit. Il put ainsi se rendre compte de la vitalité de ce qui était là examiné. Ceci à partir de la luminosité et des radiations de ces efflorescences. Fait surprenant, plus la plante coupée se dévitalisait avec le temps, plus les efflorescences étaient intenses jusqu'à leur brusque disparition. Comme si la plante retirée de son milieu n'était plus capable de maîtriser, de retenir la vie.

Lui vint alors une autre idée: amputer la feuille ainsi présentée. Le résultat fut encore inattendu. Si cette amputation ne dépassait pas le tiers de la surface de la feuille ou de la fleur utilisée, cette amputation n'altérait en rien l'image reproduite. Mais si on dépassait ce tiers fatidique, les efflorescences disparaissaient.

Ce chercheur déduisit de ces expériences qu'au delà ou en deça du corps physique existait un autre corps plus subtil qu'il appela: corps bioplasmique. Il avait retrouvé, par une manipulation physique, ce que depuis des millénaires les Egyptiens appelaient le Ka, les Thibétains: le corps de désir, les Grecs: le corps éthérique, les Pères de l'Eglise: le corps subtil, les Occultistes: le corps astral, le périsprit, le corps métaphysique; celui qui se tient derrière le corps physique.

Retenons ici, de cette expérience-nous reprendrons l'idée plus tard- l'activité de plus en plus intense de ce corps, lorsqu'il est coupé de son double physique. Et sa disparition quand le corps physique est par trop réduit.

Autres témoignages, hors du contexte religieux, recueillis par deux chercheurs, pionniers en la matière, depuis imités, Moody et Kubler-Ross, qui ont interrogé des personnes revenues à la vie après un accident, un coma, ou une grave intervention médicale qui suscita un endormissement profond. Ce qui nous intéresse ici, c'est la concordance de ces témoignages. Par exemple, pour un grand nombre (60% dans les statistiques) un sentiment d'apesanteur, de calme, puis (pour 37 de ces 60) au dessous: la perception du corps physique abandonné. Vient alors (pour 23 de ces 35) le passage dans un long tunnel noir, tunnel dans lequel on entend des bruits désagréables, une sorte de ronflement intense. Puis (pour 16 de ces 23) l'apparition d'une lumière blanche, dorée, puissante, douce, chargée d'une chaleur rayonnante qui apporte la paix. 10 parmi ces 16, se souviennent d'avoir pénétré dans cette lumière avant de rebrousser chemin et retrouver leur corps physique.

Ces témoignages de semi-trépassés, notamment le passage dans le noir tunnel, nous font inmanquablement penser à cet autre tunnel obscur que nous empruntons pour naître ici-bas; celui constitué par l'utérus de la mère. C'est un accouchement à rebours qui semble avoir lieu ici.

Ces surprenantes découvertes qui fragilisent l'enseignement traditionnel des Eglises, basé sur la croyance en un Ciel où se trouvent récompensés les fidèles et un Enfer où les infidèles, les pervers, trouvent leur châtiment, nous rappellent pourtant les anciens Livres des Morts des civilisations disparues. Ces livres, véritables manuels de résurrection, préparaient les âmes à affronter ce moment de la mort, pour beaucoup difficile à vivre.

Mais avant de nous tourner vers cette Ancienne sagesse que beaucoup d'Occidentaux découvrent aujourd'hui en pensant y trouver ce dont ils ont besoin, nous aimerions auparavant rappeler l'état d'esprit qu'il nous semble souhaitable d'acquérir pour aborder ces connaissances dont notre inconscient porte trace.

Quand on demandait à Jung ce qu'il pensait de la mort, s'il y avait là une fin prévisible? Il répondait: Je ne peux pas répondre. Le mot croyance représente pour moi un obstacle, une difficulté. Je ne crois pas. Je me fais une raison en faveur d'une hypothèse donnée ou bien je sais. Dans ce cas je n'ai pas besoin de croire. Lorsqu'il existe des raisons suffisantes en faveur d'une hypothèse, je peux alors l'accepter.

Nous ajouterons à cette remarquable ouverture d'esprit, ces paroles de Celui qui aimait s'appeler: "le Fils de l'Homme": " Il te sera fait selon ta foi", sous entendu: ta propre foi. Car je peux imaginer que c'est elle qui conditionnera ce que nous trouverons après la mort de notre corps physique. Paroles merveilleuses qui ouvrent sur un avenir, sur des conditions de vie illimitées. Paroles inquiétantes pour ceux qui n'ont aucune foi, aucun sens à donner à leur vie, ballotés par les événements, les discours des uns et des autres. Que feront ceux-là, que verront-ils quand leur corps physique refusera ses services?

La foi évoquée ici n'est pas forcément religieuse. On peut avoir foi en soi, en ce qu'on a acquis, en ce qu'on désirerait vivre; foi qui, le moment venu, se transformera en réalité.

Un dernier conseil avant de nous instruire, avant de savoir comment, au cours des siècles, on aidait les mourants, comment on les aidait à trépasser. On demandait quelquefois à Jung: quels conseils donneriez-vous à ceux qui atteignent la dernière partie de leur vie, afin qu'ils affrontent dans de bonnes conditions leur trépas? C'est tout simple, répondait cet étonnant psychologue, faites comme votre inconscient. Il ne se soucie pas de la mort. Il ne la connaît pas. Vivez comme lui, pensez que que vous aurez encore des siècles et des siècles devant vous..

La mort? ajoutait-il, la nature n'y croit pas, faites comme elle. Tournez votre regard vers la grande Aventure qui vous attend, vous ne vieillirez pas.

La vieillesse est le signe d'une démission de l'âme que le corps, malgré lui, manifeste: démission quant à un avenir post-mortem possible. Cette dernière réflexion n'est pas de Jung mais de l'auteur de cette étude.

Ayant dit cela tournons-nous vers cet inconscient, vers ce passé qui, pour beaucoup est encore un présent; passé qui peut à tout moment nous mobiliser pour lui donner vie. Nous avons, lors d'une étude précédente (le corps humain et la psychologie des profondeurs) mis en lumière que la création, les créatures dans leur ensemble, étaient influencées par deux grandes tendances, en fait des polarités à partir desquelles toute vie naît, s'organise, se développe et éventuellement meurt: le Yin et le Yang ou en termes psychologiques: l'Eros et le Logos. L'un centrifuge, électrique, l'autre, centripète, magnétique. L'un dit masculin, parce que des âmes, des consciences l'ont privilégié. L'autre dit féminin, parce que d'autres consciences l'ont choisi au détriment de l'autre courant; ces choix étant à l'origine des sexes.

Dans cette étude il n'est pas question de nous arrêter sur les problèmes posés par cette sexualisation, (ce sujet a été abordé dans l'étude: " Les Contes et la psychologie des profondeurs") mais de constater que dans les enseignements sur la vie après la mort nous retrouvons ces deux courants. A savoir: le courant Indo-Thibétain et le courant Chadéo- Hébraïco-Egyptien.

Le Christianisme, qui chercha à harmoniser ces deux tendances, n'a pu, jusqu'ici, que connaître des schismes successifs consécutifs à une absence de clé qui permettrait l'union de ces deux visions des choses. Mais il faudrait pour cela quitter Jérusalem, la ville des crucifixions, des affrontements, pour Alexandrie, la ville mythique, lieu où se rencontrent l'Orient et l'Occident, ville frontière où ces deux mouvements doivent s'unir. Nous reviendrons sur cette harmonisation indispensable quand nous étudierons le dernier livre des Morts en date: Les Sept Sermons aux Morts de Jung.

Commençons notre étude sur cette Ancienne sagesse avec le courant Indo-Thibétain, illustré dans le célèbre Bardo Thodol.

Nous allons voir qu'une de ces tendances est très reconnaissable en Orient, plus particulièrement dans le Bouddhisme. Pour commencer, l'affirmation qu'il n'existe qu'un seul monde réel: celui de l'esprit. La terre sur laquelle nous vivons, le corps dans lequel nous évoluons, ne sont que des projections de cet esprit, projections qui ne subsistent que parce que nous y pensons. Vouloir reconnaître une réalité à ce monde présent est un non-sens. Cette terre est "maya", pure illusion.

Les formes corporelles, matérielles, présentent un obstacle à notre évolution. Il est nécessaire de les faire disparaître dès que possible, ceci afin de connaître l'illumination et l'union avec le divin.

Cette tendance, que nous avons dans l'étude précitée appelée: Luciférienne, conduit généralement à pratiquer une psychologie élémentaire qui consiste à vider sa conscience au plus tôt, à la débarrasser de tout désir. Le Bardo-Thodol est très clair à ce sujet:

Ainsi les conseils donnés au "fils noble", l'âme en voie de désincarnation. Ne pas se laisser prendre par les visions qui suivent la résurrection. Ecarter toutes les projections mentales afin de connaître la délivrance. Ne pas retourner vers la terre.

Ici pas de plaidoyer. Il s'agit de mourir au sens propre comme au figuré. Renoncer à l'individualité pour renaître dans le Divin. Ne plus former avec lui qu'un seul esprit, une seule âme, un seul corps. Toute vision métaphysique, rêves éveillés etc.. doivent être traités comme des hallucinations qu'il s'agit d'éteindre en les oubliant vite. Vient alors la totale vacuité propice à la naissance d'un état nouveau.

Cette tendance trouva et trouve encore dans la civilisation chrétienne des échos favorables. Ainsi les Bogomiles, les Cathares, les Protestants ensuite, qui privilégieront l'esprit au dépend de la nature, du corps tenu en suspicion. Ne serait-ce que cette formule sur laquelle repose l'essentiel de la religion Réformée: "Le salut par la foi seule". Il ne peut être question de résurrection de la chair, les formes corporelles ne jouant aucun rôle dans ce processus. Notons encore chez ces Chrétiens la personnalité ne passe pas non plus le seuil du monde spirituel. Ils ressuscitent en Christ comme les Bouddhistes tibétains ressuscitent en Brahma.

J'ai connu des pasteurs qui, avec beaucoup de détermination, enseignaient la réalité intrinsèque de la mort de l'âme au moment du trépas. Il s'agissait, selon eux, de mourir complètement pour ressusciter en Christ quand le moment sera venu. Pas de monde des Esprits ou Purgatoire où l'on s'efforce de comprendre sa vie passée. A en voir les erreurs, les fautes, les insuffisances. En souffrir, réparer, transformer. Pas non plus de plaidoyer. La résurrection, l'illumination, auront lieu en un instant.

Dans cet état d'esprit, qui, rappelons-le, relaie la conception thibétaine, toute information sur le trépas est inutile. Nous serons changés en un clin d'oeil, à la fin des temps, au cours d'une métamorphose collective. Pas de confession publique ou privée, elles sont inutiles. La foi en Celui qui a donné sa vie pour nous sauver est suffisante. Par nous-mêmes nous n'existons pas. Lui, il est tout, il peut tout. Croire que nous pouvons par nous-mêmes agir, là se trouve l'erreur cardinale, la cause de nos souffrances, de nos misères.

Ayant exposé les idées force de cette première tendance, nous ne devons toutefois pas croire que tout soit faux. Si nous voulons échapper à ce monisme, doublé d'un monothéisme dévastateur, et avoir quelque chance de développer en notre âme, la conscience de soi, nous devons sans cesse relativiser ces affirmations, les placer dans un contexte plus large où elles pourront trouver leur place. C'est ce que nous essayerons de faire après avoir exposé la tendance non plus logoïque, mais érotique. C'est à dire la prédominance du corps sur l'esprit.

Cette seconde tendance, l'Egypte tout particulièrement dans son Livre des Morts, ou tout au moins ce qui nous est parvenu, va nous en faire la démonstration. Nous n'évoquons ici que pour mémoire la foi hébraïque, judaïque, qui n'est - Freud a tenté de le démontrer dans les dernières années de sa vie - qu'un prolongement de cette tendance. A savoir l'importance donnée aux formes incarnées, non seulement ici-bas mais encore dans l'ailleurs.

La foi en un monde, non seulement qui n'est pas illusoire, mais encore qui est une réalité avec laquelle notre esprit doit compter s'il veut connaître l'immortalité. Non seulement ce monde, mais encore l'autre, peuplé de dieux, de créatures intermédiaires qui peuvent, dès ici-bas influencer grandement sur notre comportement, sur notre destinée.

Cette tendance, que nous avons définie dans notre étude sur le corps humain comme étant Ahrimaniennne, c'est à dire donnant au corps et à la nature environnante une incidence de plus en plus grande, va mettre sans cesse l'accent sur l'importance du corps et son rôle capital dans l'évolution. A tel point que les Egyptiens, descendants probables des mythiques Atlantes, perfectionnèrent des techniques pour rendre le corps immortel. Nous faisons allusion ici aux processus qui permettaient la momification. Ces Anciens pensaient ainsi donner à l'âme qui avait quitté ce plan de vie, la possibilité de conserver, grâce à cette enveloppe physique préservée, un corps dans cet Au-delà, un corps dans cet ailleurs souvent impitoyable pour les âmes flottantes.

Ainsi les âmes, bénéficiant de ce traitement, pouvaient conserver une stabilité et surtout une pleine conscience que le défaut de corporalité eût anéantie. Merveilleux Livre des Morts Egyptien, véritable guide pour les voyages dans l'Au-delà, pour se retrouver dans les dédales de ce vaste, trop vaste monde où les plaisirs sensuels n'ont pas disparu pour autant. Merveilleux guide pour emprunter les routes les plus sûres, découvrir les contrées les plus accueillantes, pour se concilier les bonnes grâces des dieux qui habitent ces contrées, pour les gagner à sa cause, soit par l'intimidation ou au contraire par la flatterie la plus basse, passant par la perte de toute dignité. Tout y est.

Cette tendance à exalter les structures corporelles, à souligner leur importance, se retrouve dans les autres branches du Christianisme, chez les Catholiques romains et les Orthodoxes, où l'importance des Oeuvres, de l'individu dans ses rapports personnels avec la déité sont fortement soulignées. Nous retrouvons là des descriptions magnifiques concernant les cieux angéliques et tragiques concernant les enfers. Nous retrouvons également l'importance de la résurrection de la chair, de la nécessité que ce soit bien le corps dans lequel on a vécu sur terre qui participe à la résurrection. Réapparaissent aussi les idées de jugement, de purgatoire où l'on doit décanter les fautes personnelles devant des anges qui tiennent un rôle de défenseur ou d'accusateur; anges avec lesquels il serait bon de s'entendre avant la sentence qui fera de nous des élus ou des réprouvés.

Nous retrouvons enfin , toujours en arrière plan, la peur de devenir une ombre, un fantôme, ou une âme en peine, inscrits dans une corporalité de plus en plus ténue et errants dans ces tristes lieux que les Grecs nommaient Hadès et les Hébreux: Schéol.

Ces deux courants principaux de pensée nous les redécouvrons dans les Evangiles qui reflètent la double nature ici-bas de Celui qui s'est incarné au début de cette Ere pour comprendre la nature humaine et la conduire à vivre sur une autre terre dans un tout autre mode de vie. Jugeons plutôt: A certains moments la résurrection nous est présentée comme étant une affaire personnelle, conditionnelle, à venir:

" Ceux qui seront trouvés digne d'avoir part au siècle à venir, à la résurrection des morts, ne prendront ni femme, ni mari. Ils seront semblables aux anges." Luc XX 35-36.

Le caractère collectif de cette résurrection est souligné dans un autre passage qui insiste également sur la nécessité et la réalité d'un jugement individuel:

" L'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement." Jean V.29.

Dans d'autres passages, non seulement nous pouvons nous soustraire à ce jugement, mais la résurrection est pratiquement accomplie:

"Celui qui croît en Dieu a déjà la vie éternelle. Il ne vient pas en jugement. Il est déjà passé de la mort à la vie." Jean V.24.

Plus question ici de sommeil, d'attente, de délai de résurrection:

" Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis".Luc XXIII.43.

Même ambiguïté pour le corps de résurrection. Plusieurs textes le décrivent comme ayant une ressemblance avec le corps de chair:

"Voyez mes mains, mes pieds, dit encore Jésus à ses disciples, touchez-moi. Un Esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'ai." Luc XXIV.39.

Cependant c'est un corps non limité par le temps et l'espace. C'est un corps qui traverse les murs et se déplace avec rapidité. C'est un corps qui présente une certaine ressemblance avec le corps de chair, mais qui n'est pas reconnu par les familiers quand il se présente à eux..

Que croire? Qui croire? Le Christianisme, jusqu'à ce jour visiblement plus préoccupé par ce qui se passe ici-bas que par la vie post-mortem, a jugé inutile de poursuivre dans ce domaine ses recherches ou de les transmettre aux fidèles. Les notions de Ciel, de Purgatoire, et d'Enfer, lieux de rétribution où les uns sont récompensés et les autres punis, semblent, sur des consciences simples, peu instruites, peu désireuses d'en savoir plus sur ce sujet, avoir été suffisantes pour contenir ici-bas dans une certaine mesure les ardeurs de leur sang; la peur et l'envie restant des valeurs sûres pour conduire une humanité rétive.

Cette pénurie d'information concernant l'Au-delà fut encore aggravée avec l'abandon d'un enseignement clé de l'Ancienne sagesse: celui portant sur la réincarnation. Alors que tous les fondateurs de l'Eglise Catholique Romaine Clément, Justin, Origène, Augustin, reconnaissaient ce principe évolutif, que l'Evangile lui-même avec l'histoire de l'aveugle-né et l'interrogation des disciples sur sa culpabilité éventuelle, confirme cette croyance, brusquement, brutalement, l'Eglise se décida à la condamner.

Dans quels buts, au cinquième siècle, cette Institution crut-elle devoir nier ce qui, jusque-là, était considéré comme une évidence? Nous efforcer de répondre à cette interrogation va nous permettre d'aller plus loin dans la compréhension de cet Au-delà qui nous attend et de découvrir si, comme Swedenborg le prétend, la réincarnation est bien une maladie de l'âme que l'humanité a contractée il y a bien longtemps, ou si nous avons là un phénomène qui s'inscrit naturellement dans les étapes de notre devenir.

Car nier un mode de vie est une chose, mais le considérer comme imparfait, défectueux, devant un jour laisser la place à un autre mode évolutif, en est une autre.

Retenons tout de suite que l'Orient et ses différentes dénominations religieuses, comme Swedenborg, se prononcent pour la maladie. A ceci près que pour eux la maladie est un état bien concret qu'il s'agit de soigner, de guérir. Ces écoles orientales affirment toutes que le cycle des réincarnations doit un jour être brisé, car il y a là un signe de faiblesse mentale.

Encore faut-il disposer de la médication nécessaire. Quant à nier une maladie alors qu'elle sévit, cela ne sert à rien sinon à repousser dans le temps les chances de guérison.

Mais l'Eglise Romaine a-t-elle une médication qui, tout en niant le phénomène le traite avec efficacité? Suivant la méthode que nous avons préconisée au début de cette étude, à savoir ne rien nier d'emblée mais étudier ce qu'on a dit sur le sujet avant d'exercer notre propre jugement, nous allons nous efforcer, dans un effort d'amplification cher à Jung, de voir ce que les Hindous, les Perses, les Egyptiens, les Grecs, les Romains, à travers leurs écrits, leurs livres des Morts, nous ont laissé.

A commencer par une croyance généralisée en une race immortelle; les dieux, qui habitent des contrées auxquelles les humains que nous sommes n'ont pas accès. Ces dieux qui, au cours des Eres préhistoriques sont venus rencontrer ces humains. Toute une mythologie témoigne de ces temps fabuleux où des mariages étaient célébrés et des humains, par ce commerce, immortalisés. Lire à ce sujet Hésiode, Homère; le Seigneur des Anneaux de Tolkien etc..

Nous retrouvons ces dieux et déesses paisibles ou irrités dans les Livres des Morts thibétains et Egyptiens. Dieux avec lesquels il était recommandé de s'entendre, de s'identifier, de se faire accepter, adopter, selon le livre égyptien. Dieux qui ne sont que le produit de notre imagination, qu'une réflexion de notre propre conscience dont nous devons nous libérer, selon le livre thibétain.

Revoici les deux tendances évoquées dans la première partie de ce travail mais qui deviennent plus subtiles à reconnaître dans leur façon de privilégier soit le corps soit l'esprit.

La tendance égyptienne met donc l'accent sur l'importance du corps, la prise au sérieux des formes produites, le souvenir ou la découverte d'un autre monde où des dieux, des déesses, des races non terrestres, vivent. Ces dieux, dont la puissance peut être redoutable, ne peuvent être ignorés sans dommage pour les humains.

Cette tendance réapparaît bien évidemment dans le Judaïsme qui n'est qu'un prolongement de la religion égyptienne. Elle se retrouve dans le Christianisme romain et l'Islam, enfants naturels de ce Judaïsme, à ceci près qu'un de ces dieux sera privilégié, considéré comme le seul créateur de ces mondes, le père des âmes vivantes.

Dans ces religions monothéistes l'immense Panthéon ,encore décrit par les Grecs, avec ses luttes d'influence, ces combats de préséance auxquels se livrent ces dieux et déesses ne sera plus évoqué. Sa fréquentation interdite par des lois sévères.(cf le décalogue de Moïse). Un mur de plus en plus solide sépara désormais les deux mondes. La croyance en un seul Dieu élimina peu à peu du champ des consciences terrestres toute autre représentation. Le "ciel" devint un immense dortoir où les âmes assoupies attendent le son des trompettes du jugement dernier pour ressusciter.

Ce qui ne veut pas dire que ces créatures extra-terrestres aient disparu pour autant ni que leur influence sur le comportement des humains ait cessé. Leur action se fit plus subtile, notre inconscient devint leur domaine.

L'histoire du Judaïsme, du Christianisme, de l'Islam, est suffisamment éloquente quant aux guerres saintes conduites au nom du Dieu unique pour que nous n'ayons pas à insister sur la nocivité du principe monothéiste, de ses déviations anthropomorphiques contre lequel Jung, avec des paroles saisissantes, nous met en garde: "Malheur si vous remplacez la multitude inconciliable par un Dieu unique. Vous serez uniformisés, mulisés."

La volonté d'être le premier, le seul, l'unique, entraîne obligatoirement une réaction, une opposition des autres âmes qui, accédant à une maturité de l'esprit, ne peuvent accepter ce fait. Le Livre des Morts thibétains montre l'effort de ces âmes pour échapper à cette tutelle. Mais ici nier une réalité pour échapper à ses effets n'est pas forcément un signe de sagesse. Vider sa conscience de tout souvenir, ne fait pas disparaître pour autant les personnages dont nous avons eu à souffrir. Nous pouvons toujours, au sens propre comme au sens figuré, nous évanouir sans pour autant changer notre environnement que nous retrouverons à notre réveil.

La négation, au sein de l'autre famille spirituelle, du monde des dieux et de leurs différents Royaumes , pour affirmer qu'il n'y en a qu'un, semble entretenir la même illusion.

Il faudra attendre le dix-huitième siècle pour qu'un savant, doté de dons paranormaux passe la seconde partie de son existence à explorer ,avec une rigueur scientifique, ces mondes prohibés, pour leur redonner une réalité jusque-là bien hypothéquée. Swedenborg redécouvre que l'Univers, dans son ensemble, constitue une gigantesque forme humaine dont les organes sont animés par des sociétés d'Esprits ou d'AnGES qui en assument le fonctionnement.

Il existe ainsi des sociétés du coeur, du poumon, du foie, du rein etc.. Chaque âme ici-bas, suivant son charisme, véritable cellule de vie, se prépare à rejoindre une société, un organe particulier, et à l'enrichir par son travail. Bien sûr, chacune de ces sociétés (nous sommes au dix-huitième siècle) a son prince, lui même dépendant d'un supérieur qui exerce une fonction plus noble; tous sous la direction du Dieu suprême auquel se réfère le Christianisme, religion de Swedenborg.

Il n'y a rien ici de surprenant, l'Ancienne sagesse, notamment avec sa notion de castes et d'interdépendance des parties, voulue selon un plan universel, l'enseignait depuis des millénaires.

Swedenborg distingue encore en face de ce "maximus homo" un autre corps gigantesque formé de tous ceux qui, pour diverses raisons, ne peuvent ou ne veulent adhérer à l'autre organisme. Nous avons reconnu le corps des Enfers.

Dans une autre vision impressionnante il décrit la mort et le passage des âmes dans ce vaste corps depuis leur ingestion par la bouche en passant par le transit stomacal et intestinal jusqu'à l'expulsion anale des irréductibles. Chaque âme, suivant ses qualités propres, au cours de ce voyage intérieur, passe à un moment donné dans le sang et se dirige vers l'organe correspondant. Certaines de ces âmes trouvent très vite, sinon aussitôt après la mort terrestre, leur lieu de vie. D'autres subissent dans l'estomac (le monde des Esprits ou purgatoire de la tradition) un jugement plus ou moins désagréable qui les conduits à réfléchir sur leur existence passée et à corriger ce qui doit l'être avant d'être capable de rejoindre la société avec laquelle ils sont en affinité. D'autres encore se dirigent vers les terres inférieures, les replis intestinaux, pour subir un jugement plus sévère avant d'être admis au sein du grand organisme et d'y trouver leur place. D'autres enfin, véritables mauvais sujets ou considérés comme tels, seront expulsés et conduits à rechercher une société infernale.

Notons que pour Swedenborg il n'y a pas là une punition mais un état de fait. Ces âmes impropres à la vie "angélique", aimant par dessus tout la luxure, la cruauté, le mensonge, la violence etc.. recherchent une société où elles pourront continuer à assouvir leurs goûts pervers. Cette société découverte, ajoute Swedenborg, ces âmes se précipitent la tête la première pour l'atteindre plus vite..

Dans cette vision des choses, Swedenborg ne donne pas de place à la thèse de la réincarnation qui, pour lui, est inutile, bien qu'il la considère comme une maladie de l'âme.. Une incarnation, une vie ici-bas lui semble suffisantes pour déterminer le devenir d'une conscience humaine et définitivement l'inclure dans une fonction de l'un de ces gigantesques organismes, soit le ciel, soit l'enfer.

Il y a, semble-t-il, une grande idée force dans cette présentation, puisque notre corps physique actuel présente une organisation de ce type, à ceci près que ce corps subit un vieillissement qui peu à peu le handicape et des maladies qui le mettent périodiquement en danger, jusqu'au jour où cette corporalité ne peut que se décomposer.

Ceci est également vrai pour une civilisation, une société civile ou religieuse, grands corps sociaux collectifs dont la faiblesse et le déclin sont provoqués par le développement de cellules étrangères à cette vie collective, qui, par leur émancipation, finissent par mettre en danger l'ensemble de cette corporalité. Nous avons traité dans un autre ouvrage et dans cette optique l'origine du cancer et du sida. (cf Janus).

Nous comprenons ainsi pourquoi les sociétés terrestres, collectives, veillent, autant qu'elles le peuvent, à ce qu'aucun de ces esprits contestataires, qui anticipent d'autres façon de vivre, agissent et démobilisent les autres. Swedenborg déclarait que des degrés discontinus, comprenons, des frontières infranchissables protègent dans l'autre monde les royaumes constitués, et leur évitent la venue de visiteurs qui ne partageraient pas leur joie de vivre.

La faiblesse d'une telle présentation réside dans le fait qu'il semble bien difficile, à l'issue d'une courte vie ici-bas, de pouvoir se déterminer nettement pour l'un de ces Royaumes et pour la fonction à y accomplir. Que penser des handicaps sévères souvent ressentis dès la petite enfance? Que penser des malades mentaux? Des conditions de vie souvent effroyables qui empêchent momentanément toute autre réflexion ou préoccupations que celles de survivre, de manger, de se vêtir, de se loger, de trouver un travail rémunérateur.

Il est vrai que Swedenborg parle de sociétés qui, dans le monde des Esprits, peuvent aider l'âme à poursuivre sa préparation et sa purification indispensable avant d'accéder à la société céleste qui l'attend, mais toutefois les choix fondamentaux doivent être faits bien rapidement, et dans quelles conditions....

Il n'y a pas lieu ici de reprendre tous les arguments en faveur du cycle des réincarnations. Retenons simplement l'idée d'une justice qui ne s'étend plus sur une courte période de vie, mais sur des millénaires au cours desquels, collectivement la plupart du temps, des âmes ont forgé leur futur sur cette planète et en subissent présentement les avantages, les désavantages, les désagréments.

Retenons également la faiblesse du processus de la réincarnation, relevé par les religions monothéistes, à savoir: le défaut de volonté concernant une purification immédiate du cœur pour accéder aux sociétés célestes, sachant que d'autres existences ici-bas permettront ce qui n'a pu être accompli dans celle-ci.

Tout ceci pose un problème très complexe, car nous nous doutons bien que tous les arguments pour ou contre la réincarnation présentent une valeur certaine qui leur est propre, dans un contexte particulier. Et nous n'aurons aucune chance de nous déterminer sur ce grave sujet si nous ne revenons à une préoccupation chère à l'Occident chrétien: la résurrection de la chair, la résurrection dans un corps qui nous est familier, le notre. Un véritable corps de chair et d'os, tout au moins de cartilages lui assurant son maintien. Un corps que les Esprits n'ont pas, comme le souligna Jésus de Nazareth peu de temps après avoir trépassé.

Si nous nous fions aux témoignages de disparus ou, d'une manière plus générale, à l'enseignement Oriental, l'âme qui trépassé laisse dans la tombe son corps physique qui se désintègre lentement. Toutefois cette âme bénéficie encore d'un corps plus subtil qui est appelé corps spirituel par Paul dans ses épîtres; corps subtil par les Pères de l'Eglise; astral, par les occultistes; de désir, par les Thibétains; Ka, par les Egyptiens; éthérique, par les Grecs et périsprit, par les spirites.

Ce corps survivant n'est, semble-t-il, que le double du corps physique, en fait, son précurseur. C'est un corps capable de vivre, de se mouvoir, de sentir à nouveau dans un monde qui n'est plus terrestre et que la Tradition appelle: le Monde des Esprits. Ce corps éthérique est plus fragile, plus vulnérable que le corps physique. Il peut être endommagé, voire, disparaître quand l'âme, en proie à des désirs, à des sensations ou des sentiments intenses tels que la haine, la passion, la colère, lui inflige de trop fortes vibrations jusque-là amorties par le corps physique.

Ajoutons la faiblesse de ce corps éthérique due à une longue maladie ou à une vieillesse inconsidérément prolongée, et nous comprendrons pourquoi bien des âmes, après leur trépas, bénéficient de très courts moments de lucidité et s'endorment alors que ce corps subtil se désagrège à son tour.

Cette crainte de perdre conscience est souvent exprimée dans l'Ancien Testament, notamment dans les Psaumes qui expriment les souffrances et les espoirs du peuple Hébreu: " Que je ne m'endorme pas du sommeil de la mort." Ps 13.4. Nous trouvons cette même référence chez les prophètes: "Ils se sont endormis de leur dernier sommeil". Jer 51.39

Cette désagrégation du corps éthérique, rapide chez les uns, est plus lente chez d'autres. La Tradition décrit des lieux où des Ombres, des Fantômes - il faut bien les appeler ainsi- achèvent une existence de plus en plus terne, de plus en plus dévitalisée. Pensons ici à une exclamation de l'un de ces héros grecs qui, dans ces contrées crépusculaires, fait cette amère constatation: " Il vaut mieux être un mendiant sur la terre qu'un roi dans le Hadès".

Que peuvent bien ensuite devenir ces âmes, qui, privées peu à peu de leur ultime corporalité n'ont plus de moyen d'expression? Que signifie ce sommeil? Comment ces âmes peuvent-elles revenir à la vie consciente?

Il suffit de nous tourner vers le règne végétal et de suivre le processus de croissance, maturité, décroissance et mort d'une plante, puis de la germination de sa semence qui conduit à une vie nouvelle, pour comprendre le cheminement de ces âmes et leur retour à cette vie consciente. La semence est ici le noyau de la personnalité défunte qui porte en lui le désir de revivre de connaître une existence nouvelle qu'apportera une nouvelle incarnation quand les conditions favorables à cette renaissance seront réunies; conditions qui correspondent à la mise en terre de la semence.

Nous ne pouvons ici entrer dans le détail de cette opération. Il suffit pour en savoir plus à ce sujet de se reporter aux nombreux traités de l'Ancienne sagesse. Conservons simplement l'idée sur laquelle se fonde la doctrine de la réincarnation: en fait, une nécessité pour des milliards d'être humains. Une longue suite d'existences au cours desquelles ces âmes, lentement acquièrent les qualités ou les défauts qu'elles présentent actuellement.

Si nous nous référons à notre mandala zodiacal(cf Le corps humain et la Psychologie des Profondeurs) il semblerait que ce processus évolutif se situe assez tôt dans le développement de cette terre, quand les âmes humaines encore juvéniles, qui formaient l'Ere des Gémeaux, par excès de sensations, endommagèrent gravement leur corporalité encore strictement éthérique.

Notons que la perte périodique de leur corporalité, n'affectait nullement ces âmes, pas plus qu'elle n'affecte aujourd'hui encore l'âme animale, dans la mesure, bien entendu, où cette mort n'est pas provoquée par une circonstance extérieure, une agression etc.. Il faut une consciencialisation déjà avancée pour que l'âme appréhende son trépas, selon cette parole de la Genèse de Moïse: " Mourant tu mourras". C'est à dire, anticiper cette mort, la vivre d'une certaine façon avant qu'elle se présente.. C'est à dire, garder une conscience qui observe, constate, souffre du déclin corporel et dans une certaine mesure s'y oppose, augmentant ainsi le temps de cette agonie.

Ayant dit cela nous avalisons donc cette croyance, l'observation de la nature qui nous entoure nous aidant à la confirmer, sans perdre de vue que suivant ce que nous aurons à défendre ou à conserver, nous la déclarerons bonne ou mauvaise. Sur le plan le plus général, les choses étant ce qu'elles sont, nous ne pouvons que nous réjouir en pensant que toute âme qui, pour différentes raisons perd sa corporalité, son mode d'expression, puisse en retrouver un, ceci en dehors de toute structure religieuse.

Cette foi particulière devrait pouvoir mettre un terme aux sempiternelles polémiques concernant la seconde mort. En nous empressant d'ajouter: cette seconde mort est celle de la personnalité antérieurement développée. Et avec elle, les qualités, les privilèges ou les handicaps qui s'y trouvaient attachés. Ce qui veut dire que cette âme redevenue semence devra reconstruire une personnalité nouvelle avec les risques que l'on sait. A savoir: au début d'une vie nouvelle, la dépendance très étroite avec le milieu d'accueil, qu'il soit racial, national, familial. Pensons ici à une civilisation en déclin, à une famille tarée, à un enseignement perversi, et nous comprendrons la gravité des risques encourus par cette âme de retour parmi les siens.

Nous comprendrons mieux les réticences d'une structure religieuse pour accepter, enseigner cette doctrine.

Prenons l'exemple de la Civilisation chrétienne. Dans sa période de croissance, de développement de ses valeurs propres, jusqu'à la Renaissance, toute âme qui venait au monde en son sein, bénéficiait dès son enfance (nous généralisons) des soins et des pratiques de cette religion dominante. Cette âme pouvait, entraînée par la collectivité, se doter des qualités qui lui permettaient, après sa mort, de trouver sa place dans l'une des sociétés du grand corps ecclésial ainsi constitué; corps que nous avons succinctement décrit; le "Maximus Homo" de Swedenborg. Mais après la Renaissance et surtout la Révolution française qui inaugura un jugement sévère de cette religion, chaque âme, revenant dans ces contrées, pouvait recevoir un enseignement, des exemples de vie, qui l'éloigneraient de cette Eglise Mère et des services post-mortem, précieux pour échapper à la désincarnation.

Que dire de l'époque contemporaine où, le moment de contestation s'accroissant, bientôt une âme sur deux se détournera des enseignements de la Chrétienté.

Il est donc naturel, compte-tenu de l'enjeu, que l'Eglise réagisse avec vigueur et propose ses doctrines et sacrements pour mettre en échec ces retours périodiques catastrophiques de ces âmes, pour la société qu'elle représente. Il s'agit tout simplement dans ces Services offerts, d'aider l'âme qui adhère au rituel religieux, à conserver, à fortifier son corps éthérique pour qu'il soit en mesure, après les purifications nécessaires, de s'agréger au grand corps céleste, acquérant ainsi une immortalité dont l'âme ainsi sauvée bénéficiera.

Disant cela nous abordons le problème des guérisons miraculeuses, rendues possibles par l'action déterminante du Corps ecclésial correspondant qui transmet sa vie au corps éthérique déficient de l'âme qui trépassé. Nous avons là, l'application sur une plus grande échelle, de la procréation: la multiplication des corps qui permet le développement d'un immense Organisme: le Corps racial.

Cette pratique sous-entend l'obligation pour cette âme de s'inscrire dans la forme générale, d'accepter de participer à une fonction bien définie, en bref, de se spécialiser dans cette oeuvre. (cf le jeu des sociétés du coeur, du poumon, du foie, etc.. dans les Arcanes Célestes de Swedenborg). L'âme qui passe par cette forme de résurrection dépend, bien entendu, pour le maintien de sa vie corporelle, de l'attachement au corps éthérique de sa société, qui, elle-même dépend d'un Organisme plus vaste, qui, lui-même ...

Ce qui veut dire que cette âme ne possède pas de corps autonome et que son corps de résurrection dépend pour sa survie de la société à laquelle il est conjoint. Pour la sécurité de ces âmes, jusqu'à ce jour, semble-t-il, ce "Maximus Homo" ne présente aucun signe de faiblesse, pourtant l'Evangile laisse entendre que ce Royaume est forcé; en tout cas, qu'il peut l'être. L'immortalité des dieux ou du Dieu serait-elle, elle aussi, conditionnelle?

Pour tenter d'apporter un début de réponse à cette angoissante question, il nous faut ouvrir un nouveau Livre des Morts, contemporain celui-là, écrit en trois jours par celui qui a donné à la psychologie renaissante ses lettres de noblesse: C.G.Jung.

Ce Livret, d'une douzaine de pages, s'adressa tout d'abord à des morts qui revenaient de Jérusalem sans avoir trouvé ce qu'ils cherchaient. Jung, plus tard, annonça que ce traité avait pour vocation de faire accéder les défunts à une connaissance à laquelle ils n'avaient pu être initiés du temps de leur incarnation ici-bas, car ils étaient Chrétiens..

Ces surprenantes paroles, pour être bien comprises, doivent être replacées dans leur contexte historique. Nous sommes en 1916, aux moments les plus noirs de la Grande Guerre où, chaque jour, des centaines de morts s'élevaient des champs de bataille, comparables à des essaims qui s'efforçaient ensuite de trouver leur chemin dans ce très vaste monde des Esprits qui attend les âmes après leur mort. Jung, qui habitait à cette époque Küsnacht, prit conscience qu'il régnait depuis quelques temps dans sa maison une atmosphère pesante, comme si, selon ses propres termes, l'air était empli d'Entités fantômatiques. Mais alors qu'il se demandait: "au nom du Ciel qu'est-ce que cela?" Il entendit distinctement ces disparus lui répondre: " Nous revenons de Jérusalem et nous n'avons pas trouvé ce que nous cherchons."

En proie à une vive émotion, au cours de trois soirées mémorables, Jung décida d'enseigner à ces "morts" ce qui pourrait, selon lui, leur permettre de mieux se diriger et de recevoir les réponses qui, jusque-là, leur faisait défaut. C'est ainsi qu'il écrivit sept Sermons qu'il rassembla ensuite et fit imprimer en un livret qui portait en titre: " Septem sermones ad mortuos", Sept sermons aux morts.

Afin de ne pas nuire à son travail en cours, il prit le pseudonyme de Basilide, un gnostique célèbre qui vécut au second siècle à Alexandrie, et ne communiqua cette Œuvre qu'à quelques amis dont la discrétion lui était acquise.

L'enseignement inscrit dans ces pages bouleverse complètement le panorama religieux auquel nous étions accoutumés. Jung remet en question les fondements mêmes de la foi Chrétienne, Judaïque, Islamique, à savoir, la croyance en un Dieu unique. En présentant l'origine paradoxale de la Vie, où, dans l'infini, tout est équivalent car non encore révélé, incarné, Vie dont est issue toute créature, qu'elle soit divine ou humaine, Jung souligne l'importance, pour toutes ces âmes de se différencier de cette plénitude informelle, de lutter sans cesse contre cette uniformisation originelle.

Cette lutte de tous les instants pour acquérir une conscience propre il l'appelle: le Principe d'Individuation. Et pour que ceci soit bien clair et s'enracine dans la mémoire de ces "morts" il ajoute: "Le message qui réveille d'entre les morts est celui qui rappelle à la conscience que la créature meurt dans la mesure où elle ne parvient pas à conquérir sa différenciation, parce que ce principe d'Individuation est le secret même de la création. Un monde collectivisé, qui refuse ce principe, un monde où toute personne tremble de se différencier, est un monde maudit, parce qu'il condamne la créature à retomber au dessous d'elle-même dans l'abîme indifférencié."

Si nous prenons au sérieux ces informations, nous comprenons qu'il y a sur terre beaucoup de vivants qui sont déjà morts, psychiquement morts, appelés, comme le souligne l'Évangile, à procéder à leur propre ensevelissement. Des âmes prêtes à se désincarner totalement dès que le corps physique leur refusera ses services.

Mais alors, comment tenir compte de cette menace quand nous connaissons l'existence de ces sociétés qui forment ce Grand Corps Humain dont Swedenborg et bien d'autres visionnaires attestent la réalité? N'y a-t-il pas là une garantie quant à notre survie? Encore faut-il, nous le comprenons bien, s'être rendu conforme à l'idéal de vie de ces Royaumes. Encore faut-il être sûr qu'ils représentent ce que notre âme aspire à vivre, ce qu'elle pressent être son propre idéal.

Que penser de ces "nouveaux cieux" et de cette "nouvelle terre", espérance des premiers Chrétiens? Doivent-ils s'insérer dans le "maximus homo" existant où constituer un nouvel Organisme ne dépendant plus de celui-là? Pour essayer de voir plus clair, de nous rendre compte de l'authenticité de cette Voie nouvelle, il nous faut revenir à ces dieux ou à ce Dieu qui constituèrent, gouvernèrent et gouvernent encore ces mondes non matérialisés.

Nous devons ici faire un gros effort pour échapper à ce conditionnement qui, depuis notre enfance (je me rapporte bien entendu aux âmes qui sont nées et ont été élevées dans un contexte religieux), nous place devant deux natures: une nature divine incréée, infinie, illimitée, parfaite, lumineuse, bonne; et une nature humaine créée, finie, limitée, imparfaite, obscure, mauvaise.

Il faut toutefois savoir que cette conception dualiste, optimiste quant au caractère divin, a été sérieusement remise en question par les Gnostiques dans l'antiquité et plus près de nous par les Cathares, tous se heurtant au problème du mal attribué au seul comportement humain. Pour ces croyants, le dieu qui était à l'origine de la création de cette terre n'était pas parfait. C'était un "demiurge", un mauvais imitateur du Dieu suprême, infiniment bon.

Cette spiritualité bien particulière, qui sapait l'édifice du Christianisme romain bâti sur le rocher d'un monothéisme aux absolues vertus, et ceux qui l'enseignaient, furent vivement combattus. L'atroce croisade contre les Albigeois est encore vivante dans bien des mémoires. Mais peut-on véritablement combattre une idée en utilisant la force armée? Le croire, est une dangereuse illusion. Non seulement l'idée persiste, mais encore elle se renforce, s'étend. Désormais dans ce Christianisme on sut qu'un dieu pouvait être faillible, que la nature divine pouvait être sujète à caution.

Nous passerons sous silence, dans cette étude, les luttes homériques qui occupèrent, siècles après siècles, les Conciles de cette Eglise occupés à définir les rapports qui existent entre la nature divine et la nature humaine, (cf à ce sujet, dans l'Evangile démystifié, le prologue de l'Evangile de Jean, et le fascicule sur le baptême) pour ne retenir que la perfection de la nature divine et l'imperfection de la nature humaine propres à cette théologie.

Car pour enfin entendre des choses nouvelles à ce sujet nous devons revenir à Jung, à son enseignement si troublant pour ces "morts" qui n'avaient trouvé à Jérusalem aucune réponse satisfaisante à ce trépas prématuré qui les avait saisis alors qu'ils n'avaient pas encore vraiment vécu. Car la Psychologie des Profondeurs reconnaît bien ces deux natures mais, et dans ce mais il y a toute la différence, elles peuvent être reconnues tant chez les dieux que chez les humains.

Une nature inconsciente, ténébreuse, une nature consciente, lumineuse. Ces deux natures complémentaires constituent notre véritable personnalité, encore appelée: le Soi.

ici apparaît, pour un Occidental, une porte bien difficile à franchir: reconnaître aux dieux et aux humains une commune origine, comme ne cesse de le proclamer la Sagesse orientale; à ceci près que cette Sagesse ne reconnaît en fait qu'une nature: la nature divine; la nature humaine n'étant qu'un avatar de l'autre, sans réalité propre.

La Psychologie des Profondeurs donne à la nature humaine non seulement une réalité mais des qualités que la nature divine ne possède pas, ne peut acquérir si elle ne bénéficie pas du travail de l'autre.

Cette vision révolutionnaire des deux natures fondamentales, un dominicain du Moyen-Age, maître Eckart, appartenant à un Ordre qui fut appelé à conduire la terrible Inquisition, la résume ainsi: "Avant que les créatures ne fussent, Dieu n'était pas Dieu. Si Dieu est bien Dieu, j'en suis la cause.. Je l'ai mis au monde, je lui ai donné sa réalité."

Personne, dans son Ordre ne fut dupe. Il parlait d'un principe et non de Celui qui conduisit les Hébreux et dirigeait, semble-t-il, la destinée du Christianisme. Pourtant il y là une idée qui, bien comprise, bien vécue, devrait nous aider à franchir les portes de la mort d'une toute autre façon que celle qui nous est jusqu'ici proposée.

Reprenons le message que Jung délivre aux défunts de retour de Jérusalem: Nous mourons dans l'exacte mesure où nous ne nous différencions pas de l'environnement dans lequel, par lequel nous avons pris conscience. Il est donc indispensable, dans cet état d'esprit, d'acquérir une conscience, une volonté propre, un Moi. Nous pourrions dire: voici les qualités qui font de la créature un Humain. Dans la mesure où j'acquiers ce Moi je deviens un Humain, j'appartiens à l'Humanité qui constitue l'union de tous ceux qui peuvent dire valablement: Je Suis.

Nous avons un exemple impressionnant dans la Bible d'une créature qui a mis au monde et développé ce Moi; à ceci près que ce Moi là s'est voulu unique, non pas en son genre, ce qui eût été la conséquence logique de cette prise de conscience, mais en ne reconnaissant d'autres Moi, d'autres volontés que la sienne. Nous avons, semble-t-il, dans ce comportement, le processus de déification, à savoir un amour de soi, devenu exclusif.

Nous retrouvons ici le schéma religieux auquel nous sommes accoutumés: un Dieu qui se veut unique et qui, après avoir projeté des vis-à-vis, leur demande de lui ressembler, de lui obéir, de former une grande famille soumise, désireuse de prolonger son influence, de développer sa propre corporalité au sein de laquelle chaque membre, nous l'avons exposé au début de cette étude, occupera une fonction bien délimitée.

Si nous acceptons, ne serait-ce que comme une hypothèse de travail, cette réflexion, nous pourrions peut-être mieux comprendre les affirmations de ce dominicain, à savoir que la créature est née avant son Dieu, née avant de reconnaître chez une autre créature un caractère divin, omnipotent, omniscient. C'est une véritable révolution mentale qui nous est demandée là. Cependant ne nous y trompons pas, choisir cette voie qui relativise celui ou ceux qui nous ont, jusqu'ici fait partager leurs défauts, certes, mais aussi leurs qualités, leurs déterminations, est dangereuse si nous ne construisons pas une partie de cette individualité avant de passer dans l'autre monde. Privés du support ecclésial, des passeurs professionnels, nous pourrions vivre des moments difficiles que Jung résume ainsi:

" Il faut apprendre à se connaître soi-même pour savoir ce qu'on est, car ce qui vient après la mort est de façon inattendue, un espace sans limites rempli d'une indétermination inouïe qui semble n'avoir ni intérieur, ni extérieur, ni haut, ni bas, ni ici ou là, ni mien ni tien, ni bien ni mal. C'est le monde de l'eau où plane suspendu tout ce qui est vivant, où commence le royaume du "sympatique", âme de tout ce qui vit, où je ressens l'autre en moi et où l'autre me ressent en tant que moi. Là, dans cet inconscient collectif, je suis à ce point relié au monde dans une liaison tellement plus immédiate, que je n'oublie que trop facilement qui je suis en réalité. Perdu en soi-même est une heureuse expression pour caractériser cet état."

Cette impressionnante description définit donc l'état de celui ou celle qui, n'étant plus relié à un Moi d'emprunt, celui du Dieu ou la société civile ou religieuse à laquelle il appartenait, Moi qui lui communiquait ses ressources, se retrouve vide, sans opinion ni volonté propre, entièrement livré aux influences extérieures du moment. Plus de barque de Charon, d'Isis, de Thot, de Pierre, pour faciliter le passage et conduire surement cette âme sur l'autre rive, dans l'autre monde.

Nous retrouvons ici, pour cette âme, les conditions propres à une désincarnation après des moments bien difficiles à vivre.

Hélas le jugement que subit présentement la civilisation Occidentale, conduit bien des âmes à rejeter trop vite toute forme cultuelle, sacramentelle, toute culture religieuse, sans pouvoir momentanément les remplacer par d'autres idéaux de vie. Ces âmes, ignorantes du danger, se préparent après leur trépas à une rapide désagrégation corporelle et à une future réincarnation dans un monde encore moins enclin à les aider à faire ce Moi indispensable pour échapper à toute tutelle. Ajoutons à cela la pratique de plus en plus courante de l'incinération qui accentue le processus de la dissipation corporelle, et nous aurons une idée assez juste des grandes turbulences qui attendent bon nombre de nos contemporains.

Mais pour clore cette étude sur une note plus optimiste, n'oublions pas qu'une voie nouvelle, au plein sens du terme, est désormais accessible à tous ceux et celles qui prennent à cœur l'édification de leur Moi. Cette Voie, un Dieu devenu Homme l'a , ceci est ma conviction personnelle, ouverte. L'Eglise chrétienne s'est empressée de la refermer en ressuscitant un Dieu.. Mais ceci est une autre histoire..

Chatel-Gérard

Toussaint 1994